MAPPING CHENGDU
圖輿成都

Histoires // Territoires // Traces

Jim Njoo
Liang Zhang
Philippe Nys

Workshops internationaux 2013/2014 - Master et Post-master recherche
Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette
College of Architecture and the Environment, Sichuan University

MAPPING CHENGDU
圖輿成都

Histoires // Territoires // Traces
Stories // Territories // Traces

Enseignants Tutors

Sichuan University

ZHANG Kun, ZHANG Fan, ZHOU Bou, WANG Xi

ENSA Paris-La Villette

NJOO Jim, ZHANG Liang, NYS Philippe

Participants Participants

Sichuan University

DONG Tian-tian, DENG Weiyan, HONGMIN Guo, HUO Andy, HUANG He, JIAN Yi, LI Fangcai, LI Qinyi, LI Xixi, LIN Zhu, LINHONG Xiao, LIU Beichen, LIU Guo, LIU Shou-ke, LIU Sisi, LIU Guannan, LIU Shan, PU Yinzhu, QI Wu Shu, QIU Xingyong, QIU Xuefeng, SHA Peng, SHAO Yuqian, SHI Bowen, SHI Yulei, SHUN Zhongya, SUN Kaiyue, TAN Lige, WANG Di, WANG Mingqiong, WU Jing, WU Lianjie, WU Lin, WU Qingfeng, XUE Ran, XIAO Wei, XU Dan, YANG Changqin, YANG Xuyou , YANG Yue, YI Eric, YUAN Shao-wei, ZHANG Wen-li, ZHOU Lu, ZOU Yuqing

ENSA Paris-La Villette

ALY GODA SAID Sameh, AQUILINA Clément, BAFGH-INIA Mandana , BELFORT Andreina, BERROUAG Amina, BRUNEAU François, BRUTER Jonathan, CANTOR VALERO Carolina, CAPO Marialucia, CORREIA MORENO Anna-belle, DA SILVA Stéphanie, DE BONNIERES Amélie, DI MARTINO Flora, DWECK Ido, FILLON Boris, FRATI David, HÉRAL Anna, HORTELANO Daniel, LALANDE Alexan-dre, NEDELEC Pol-Alain, OUATI Jawad, PARKMANN Emmanuel, REBEYROL Lucie, ROBERTIES Emmanuelle, SAKELLARIOU Thania, SHEVCHENKO Kristina, SLAVINA Xenia, ZAZA Ornella

Conception graphique (affiches)
Graphic Design (posters)

ZAZA Ornella

Scénographie + livret
Exhibition design + booklet

ROLL

Traduction Translation

CAMPERGUE Mathilde

Ce livret a été édité à l'occasion de l'exposition "Mapping Chengdu" qui a eu lieu dans l'atrium de l'ENSA Paris-La Villette du 22 septembre au 14 octobre 2022.
This booklet was edited on the occasion of the exhibition "Mapping Chengdu" which took place in the atrium of ENSA Paris-La Villette from September 22 to October 14, 2022.
ISBN : 978-2-9576310-3-2

Introduction

Chengdu, capitale de la province du Sichuan, est le plus important centre économique et métropolitain de l'ouest de la Chine avec une agglomération de plus de 15 millions d'habitants et un territoire équivalent à la surface de l'Ile-de-France. Sa croissance fulgurante (on y trouve notamment le plus grand édifice du monde) s'inscrit dans la politique « GO WEST » de rééquilibrage de la Chine lancée à la fin des années 90. En juillet 2013, l'école d'architecture et d'environnement de l'Université du Sichuan a invité l'ENSAPLV à contribuer à un festival international de design avec ses étudiants sur le thème de 'Ville, Art et Patrimoine'. Cela fut le début d'une série de workshops interdisciplinaires consacrés aux mutations du Chengdu métropolitain à travers un travail in situ d'enquêtes et de relevés habités. Des participants travaillant en groupes mixtes, chinois et français, ont été amenés à documenter et à analyser les pratiques sociales de la ville comme une sorte de cartographie hybride d'un patrimoine "vivant" en transition, voire en voie de disparition. Dans le contexte du cours transversal en Master "Apprendre des villes asiatiques" (CTID 735/935), ce recueil de textes et l'exposition de travaux qui les accompagne propose de revisiter ces expériences pédagogiques afin d'inaugurer un nouveau cycle d'exploration des dimensions sociales et culturelles de l'espace urbain.

Jim Njoo
Maître de conférence et docteur
ENSA Paris-La Villette / GERPHAU

Introduction

Chengdu, capital of the province of Sichuan, is the most important economic and metropolitan centre in western China with a population of more than 15 million inhabitants and a territory equivalent to the area of Ile-de-France. Its meteoric expansion (which boasts the world's largest building) is part of the « GO WEST » urban development policy launched by the Chinese government at the end of 1990s. In July 2013, the College of Architecture and the Environment of Sichuan University invited ENSA Paris-La Villette to participate in an international festival of design entitled "City, Art and Heritage". This was the beginning of a series of interdisciplinary workshops devoted to documenting the transformations of metropolitan Chengdu through in situ investigations and fieldwork drawing. Participants, working in mixed groups, Chinese and French, were asked to document and analyse the social practices of the city as a kind of hybrid mapping of a "living" heritage in transition, and even in danger. In the context of the Master's interdisciplinary course "Learning from Asian Cities" (CTID 735/935), this booklet and the exhibition of work it accompanies, proposes to revisit these pedagogical experiences as a way of inaugurating a new cycle of exploration into the social and cultural dimensions of urban space.

Jim Njoo
Associate professor, PhD
ENSA Paris-La Villette / GERPHAU

'The Tree Space'. Photo: Ornella Zaza

彬彬酒水配送
CAUTION
注意安全

Learning from Chengdu

Cartographier le patrimoine vivant de l'espace social en Chine

Jim Njoo

C'est "en bas" au contraire (down), à partir des seuils où cesse la visibilité, que vivent les pratiquants ordinaires de la ville. (...) Ces praticiens jouent des espaces qui ne se voient pas ; ils en ont une connaissance aussi aveugle que dans le corps à corps amoureux. Les chemins qui se répondent dans cet entrelacement, poésies insues dont chaque corps est un élément signé par beaucoup d'autres, échappent à la lisibilité. Tout se passe comme si un aveuglement caractérisait les pratiques organisatrices de la ville habitée.

Michel de Certeau,
L'invention du quotidien

Chengdu n'est ni Las Vegas ni Manhattan, mais nos attentes et motivations initiales en arrivant pour la première fois dans la capitale du Sichuan étaient sûrement assez similaires à celles d'autres "ghostwriters" de la ville contemporaine - un mélange exaltant de fascination et de choc, un désir de découvrir un nouvel "ordre" dans le chaos apparent qui serait susceptible d'inspirer des nouvelles façons de penser l'architecture et les villes, en particulier par rapport à l'Europe où l'on retrouve souvent un sentiment d'inertie et un certain poids des traditions. En d'autres termes, il y avait ce désir d'être à nouveau à l'avant-garde.

Cependant, ce que j'ai fini par découvrir, et *in fine* apprendre de Chengdu fut assez différent de ce à quoi je m'attendais trouver - même si ce que je cherchais à l'époque n'était pas tout à fait clair. Si je peux ici me permettre de parler a posteriori de la "Leçon de Chengdu", c'est principalement pour souligner certaines des différences fondamentales que je remarque dans la façon dont nous avons abordé cette série de workshops collaboratifs mais aussi leur objectif, celui de documenter les transformations de l'une des mégalopoles à la croissance la plus rapide au monde, notamment en termes de ce que je qualifierais de "patrimoine vivant".

Le projet *Mapping Chengdu* a été initié via une invitation à participer à un festival du design organisé par l'Université du Sichuan sur le thème de "Ville, Art et Patrimoine". C'est dans ce contexte que nous avons proposé de détourner l'attention portée au "patrimoine" de l'idée de permanence et de bâtiments vers la manière dont les gens utilisent l'espace, et notamment l'espace social, qu'il soit public ou privé ; en d'autres termes, de nous concentrer sur les pratiques spatiales et le rôle de l'usager. Un autre point de départ très important a été de réfléchir à la signification possible que pourrait susciter l'association des trois termes donnés : "Ville", "Art" et "Patrimoine". Bien que je doive admettre qu'au début, j'étais plutôt sceptique quant à la pertinence

Learning from Chengdu

Mapping the living heritage of social space in China

Jim Njoo

The ordinary practitioners of the city live "down below" below the thresholds at which visibility begins (...) These practitioners make use of spaces that cannot be seen; their knowledge of them is as blind as that of lovers in each other's arms. The paths that correspond in these intertwining, unrecognized poems in which each body is an element signed by many others, elude legibility. It is as though the practices organizing the bustling city were characterized by their blindness

Michel de Certeau,
The Invention of Everyday Life

Chengdu is not Las Vegas or Manhattan, but our initial motivations and expectations arriving in the Sichuan capital for the first time were possibly quite similar to other "ghostwriters" of the contemporary city – an exhilarating mix of fascination and shock, a desire to discover a new "order" in the apparent chaos that might inspire new ways of thinking about architecture and cities, especially in relation to Europe where there is often a feeling of inertia and the weight of tradition. In other words, there was this desire to be avant-garde once again.

What I ultimately discovered, however, and finally "learned" from Chengdu was quite different from what I expected to find – even if it was not entirely clear what I was searching for at the time. So, if I may speak here in retrospect of the "Lesson of Chengdu", it is principally to highlight some of the fundamental differences that I see in how we approached this series of collaborative workshops and the purpose of documenting the transformations of one of the fastest growing megalopolises in the world, and notably in terms of what I would characterise as a kind of "living heritage"

The Mapping Chengdu project was initiated by an invitation to take part in a festival of design hosted by Sichuan University on the theme of "City, Art and Heritage". It was in this context that we proposed to shift the typical focus of "heritage" away from the idea of permanence and buildings to how people use space and in particular social space, whether it be public or private; in other words, to focus on spatial practices and the role of the user. Another very important point of departure was to reflect on the possible meaning that could be generated by associating these three terms we were given: "City", "Art" and "Heritage". Although I must admit, at first, I was rather skeptical about the relevance of such an open, if not vague thematic framework, in the end, I must admit it provided us with a very helpful prompt in defining the objectives of the workshop.

d'un cadre thématique aussi ouvert, voire vague, je dois reconnaître qu'il nous a offert une incitation très utile à définir les objectifs du workshop.

Par exemple, au lieu d'utiliser le terme "patrimoine", nous avons proposé deux notions complémentaires: les "temps" au pluriel et les "traces" comme preuve physique de l'histoire mais aussi comme phénomène plus dynamique, voire créatif, tel que le "traçé" d'une ligne ou d'un chemin - un mot qui contient donc des implications architecturales. Rétrospectivement, je préfère le terme "d'histoires" plutôt que celui de "temps", qui me semble mieux rendre compte du rôle de la mémoire et de l'expérience vécue qui était au cœur de nos recherches. A la place de "ville", nous avons proposé la notion de "territoires" (encore une fois au pluriel), qui en français ne suggère pas seulement un changement d'échelle mais aussi un sens du "lieu" à la fois culturel et physique. Cette nuance se retrouve dans la notion française de "terroir", difficilement traduisible en anglais mais qui fait référence à la façon dont les facteurs environnementaux et régionaux s'entrecroisent, comme dans le vin ou la gastronomie qui en France ont des spécificités régionales - ce qui en anglais est souvent traduit de façon un peu simpliste par "produits locaux". Cette notion de terroir est d'une certaine manière au cœur de notre intérêt à explorer l'espace social et son activité comme facteur clé dans la prise en compte du patrimoine architectural.

Le fait d'avoir à considérer le rôle de l'art, en tant que partie intégrante de l'équation thématique du festival, a également été très important pour clarifier nos ambitions pour ce workshop et la manière dont nous allions aborder la question du patrimoine. Le travail du réalisateur chinois Jia Zhangke a été une source d'inspiration essentielle. Dans son film *24 City* (2008), Jia raconte l'histoire de la fermeture de "l'Usine 420", un complexe gouvernemental établi à Chengdu à la fin

For example, instead of using the term "Heritage", we proposed two complementary notions: temps (time) in a plural sense and traces (traces) as being the physical evidence of history but also possibly a more dynamic, even creative phenomenon, like the "tracing" of a line or a path – a word that therefore has architectural implications. Retrospectively, I prefer the term histoires (stories) instead of temps, which I feel captures better the role of memory and lived experience that was at the heart of our investigations. Instead of "City" we proposed the notion of territoires (again, in the plural), which in French not only suggests a change of scale but also a sense of "place" that is both cultural and physical, as in the French notion of terroir which is hard to translate in English, but refers to how environmental and cultural factors are somehow closely linked together, like with wine or food which in France have regional specificities – what in English is sometimes translated rather simplistically as "local" products. This notion of terroir lies somehow at the heart of our interest in exploring social space and activity as an important factor in the consideration of architectural heritage.

Having to consider the role of "Art" as well, as somehow a part of this thematic equation of the festival, was also very important in clarifying our ambitions for the workshop and how we would approach this question of heritage. A key source of inspiration was the work of the Chinese film director Jia Zhangke. In his film *24 City* (2008), for example, Jia tells the story of the closing of "Factory 420", a state-owned government facility established in Chengdu in the late 1950s for the manufacture and repair of military aircraft, in order to make way for a luxury condominium development named "24 City". Like other films by the director, the film documents the effects of China's transition from state socialist ideology to the individualist values of capitalism and the free market.

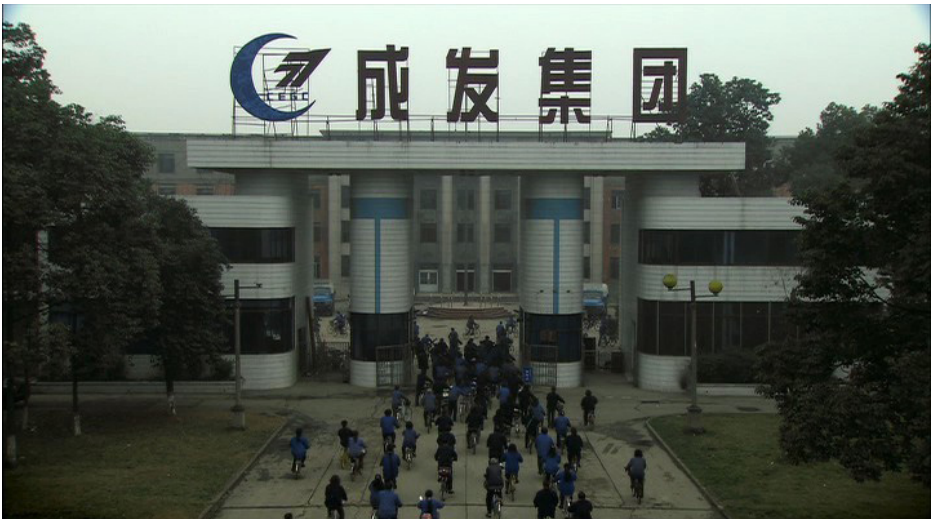

Fig. 1. Entrée de la Factory 420, Chengdu. Extrait du film *24 City*, Jia Zhangke (2008)

des années 50 pour la manufacture et la réparation d'avions militaires, afin de faire place à la construction d'une opération immobilière de luxe appelé "24 City". Comme d'autres films du réalisateur, le film documente les effets de la transition de l'idéologie socialiste d'État aux valeurs individualistes du capitalisme et du marché libre en Chine.

Dans une scène d'ouverture mémorable qui se focalise sur l'entrée de l'usine, Jia fait référence à l'histoire du cinéma où les scènes de porte d'usine occupent une place essentielle, comme dans le film *La sortie des usines Lumières*, réalisé par les Frères Lumières en 1895 et que le réalisateur chinois cite comme source d'inspiration. Une inspiration que nous partageons, mais davantage en terme de culture architecturale : à savoir revisiter des références comme *Learning from Las Vegas* et spéculer sur leur valeur pour documenter la transformation urbaine de Chengdu - non pas comme la célébration d'une ville du futur "émergente" ou d'un nouvel ordre architectural comme l'ont fait les Venturis, mais plutôt pour adapter le langage du discours architectural afin de fournir des preuves sur la disparition des idéaux socialistes qui étaient autrefois incarnés dans l'architecture et la planification de la ville. C'est dans cette optique que Jia montre le déclin et la chute finale de l'Usine 420, qui abritait autrefois 30,000 travailleurs et 100,000 membres de leur famille - une vraie ville-usine et communauté ouvrière - notamment grâce à la façon dont il modifie légèrement le point de vue du spectateur, qui n'est plus cloué au sol comme dans le film des Frères Lumières, mais qui ne regarde pas vraiment de haut non plus : un regard qui se situe en quelque sorte entre le regard

Fig. 2. Personnage fictif dans *24 City*

d'en bas et celui d'en haut.
En utilisant des personnages fictifs, Jia réussit à couvrir plusieurs générations et à exprimer ce qu'il appelle une certaine "intériorité" qui vient en complément des entretiens documentaires. En mélangeant fiction et documentaire, Jia fait entendre d'autres "voix" qui, autrement, resteraient silencieuses, un peu comme lorsque Michel de Certeau parle de la nécessité de suppléer "l'invisibilité" tacite de certaines pratiques spatiales dans la ville : les activités de ceux qui habitent, travaillent et donnent vie à la ville, mais qui n'ont pas conscience de leurs actions (ou du moins pas en termes spatiaux et architecturaux).

In a memorable opening scene focusing on the entrance to the factory, Jia makes reference to the history of cinema in which factory gate scenes occupy a pivotal place, such as the film *La sortie des usines Lumière*, a film that the Frères Lumière made in 1895 which the Chinese director cites as a source of inspiration. This was a key inspiration for us as well, but more in terms of architectural culture: namely to revisit references like Learning from Las Vegas and to speculate on their value for documenting the urban transformation of Chengdu – not as a celebration of an "emerging" city of the future or a new architectural order like the Venturis did, but rather to adapt the language of architectural discourse in order to document the disappearing socialist ideals that were once embodied in the architecture and planning of the city, like when Jia documents the decline and final fall of Factory 420 which once housed 30,000 workers and 100,000 members of their families – a veritable factory town and community – and the way he slightly changes the point of view of the spectator, no longer bound to the ground, like in the film by the Frères Lumières, but not really "looking down" either: a view somehow in-between a gaze from "below' and from "above".

By using fictional characters, Jia is able to cover several generations and express what he calls a certain "interiority" that supplements the documentary interviews. By mixing fiction and documentary Jia brings forth other "voices" that would remain silent otherwise, not unlike the French philosopher Michel de Certeau who speaks of the need to supplement the tacit "invisibility" of certain spatial practices in the city: those who inhabit, work and make the city come alive, but who are not aware of their actions (or at least not in spatial or architectural terms), and the need to give expression to these actors who otherwise would not be acknowledged.

These ideas of mixing documentary and fiction, and re-appropriating the discourse on the "emerging" city according to a different trajectory, are mobilised in the various "mappings" of spatial practices that the students produced during the workshops. For example, in *Urban Grey Spots*, the group endeavours to explore the possible layering of the site, in spite of its progressive demolition and redevelopment, by examining how certain "interstitial" zones, whether temporary spaces or thresholds between new and old, define active social spaces at the limits of private and public that display qualities of intimacy and conviviality. These urban "grey spots" define a dynamic form of urban heritage that is neither purely spatial or social, but a combination of the two.
This persistence of social practices as a

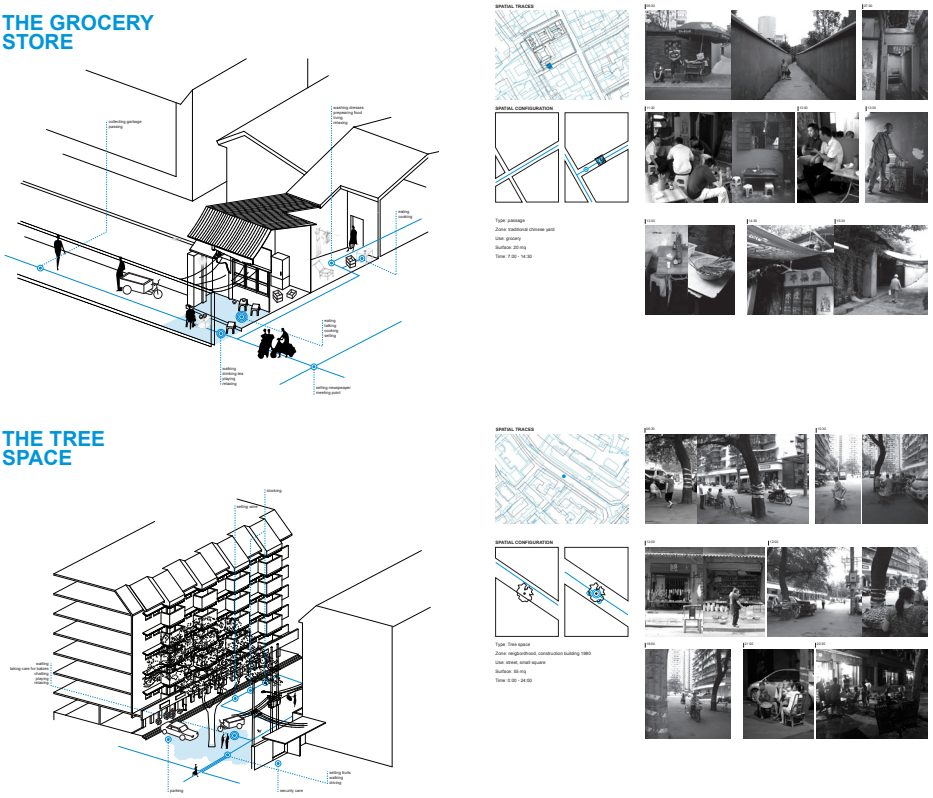

Fig.3. 'Urban Grey Spots'

Il devient ainsi nécessaire de donner à ces acteurs la possibilité de s'exprimer, sans laquelle leur reconnaissance serait impossible.

Ces idées de mêler documentaire et fiction et de se réapproprier le discours de la ville "émergente" selon une trajectoire différente sont mobilisées dans les différentes "cartographies" des pratiques spatiales que les étudiants ont produit durant le workshop. Par exemple, dans *Urban Grey Spots*, le groupe s'efforce d'explorer la possible stratification du site, malgré sa démolition et son réaménagement progressif, en examinant comment certaines zones interstitielles, qu'il s'agisse d'espaces temporaires ou de seuils entre le nouveau et l'ancien, définissent des espaces sociaux actifs aux limites du privé et du public présentant des qualités d'intimité et de convivialité. Ces "zones grises urbaines" définissent une forme dynamique de patrimoine urbain qui n'est ni purement spatial ni purement social, mais un savant mélange des deux.

La persistance des pratiques sociales comme une sorte de stratification semi-invisible du site est très présente dans une autre étude intitulée *Luna Park Chengdu,* qui pose une question similaire concernant les espaces interstitiels ou "laissés pour compte" de la ville : ces activités remplissent-elles simplement ces espaces " marginaux " de la ville ? Ou, au contraire, sont-elles des traces d'une stratification sociale, programmatique plus complexe du site - c'est-à-dire une forme de "patrimoine vivant" ?

kind of semi-invisible layering of the site is very present in another study entitled *Luna Park Chengdu*, which poses a similar question regarding the interstitial or "leftover" spaces of the city: are these activities simply filling in these "marginal" spaces in the city? Or, on the contrary, are they the trace of a more complex social, programmatic layering of the site – i.e. a form of "living heritage"?

The city of Chengdu, in order to fluidify and keep up with its exponential growth, has literally built infrastructure upon infrastructure, layering roads and highways in terms of speed, the top layer being the fastest and latest expressway. What is intriguing is that the ground plane, which one might typically imagine as a residual wasteland, is actually very well maintained. In fact there are 4 families living in houses on site and that take care of the grounds, even renting out part of their houses for services such as a barber shop or a tea house. The result is a kind of modern-day Piranesian space, a surreal science fiction set in the present.

One very interesting feature of this study is that the team actually worked on site during the workshop. They literally settled there and only came to the university when we had crits and reviews scheduled. Otherwise they just spent all their time observing and inhabiting the site, having their meals there, playing Go, or listening to opera.

One very interesting feature of this study is that the team actually worked on site during the workshop. They literally settled there and only came to the university

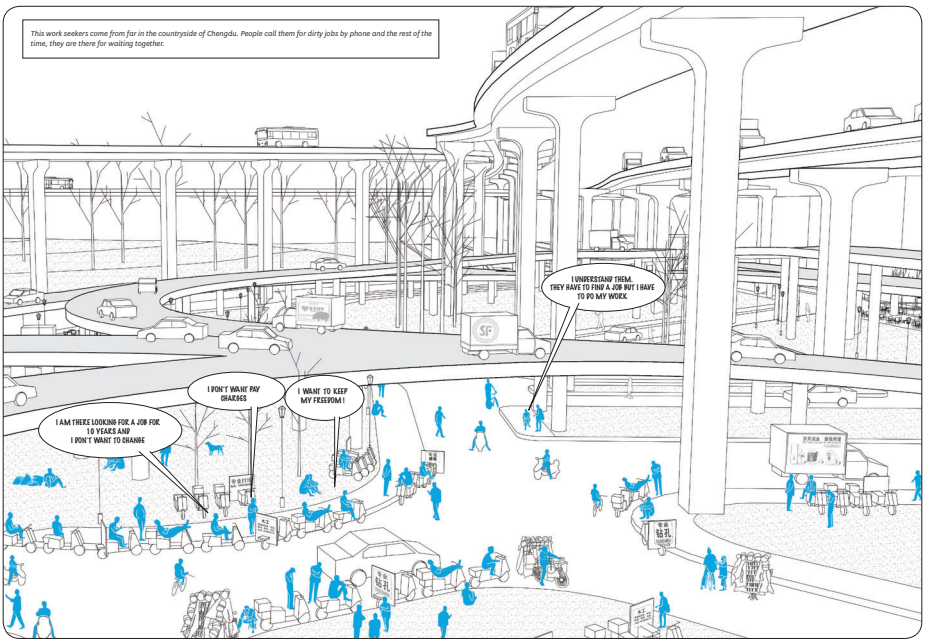

Fig. 4. 'Luna Park Chengdu': un espace piranésien contemporain

La ville de Chengdu, afin de fluidifier et de poursuivre sa croissance exponentielle, a littéralement construit infrastructure sur infrastructure, superposant routes et autoroutes selon leur vitesse, la couche supérieure étant la voie rapide la plus récente. Ce qui est intriguant, c'est que le terrain, que l'on pourrait imaginer comme un terrain vague résiduel, est en fait très bien entretenu. Quatre familles vivent en effet dans des maisons sur place et prennent soin de ces terrains, louant même une partie de leur maison à des commerces de services tel qu'un salon de coiffure ou de thé. Le résultat est une sorte d'espace piranésien des temps modernes, une science-fiction surréaliste située dans le présent.

Le plus intéressant est que l'équipe a réellement travaillé sur site durant le workshop. Ils se sont littéralement installés là-bas et ne sont venus à l'université que lorsque nous avions prévu des critiques et examens. Ils passaient tout le reste de leur temps à observer et à habiter le site, à y prendre leurs repas, à jouer au Go, ou à écouter de l'opéra.

L'une des principales découvertes du groupe était que la présence d'un si grand nombre de travailleurs et de scooters dans le quartier était due au fait que le site fonctionnait comme un hub de travailleurs, branché sur le réseau d'infrastructures de la ville afin d'être facilement accessibles et visibles. Ce qui était également assez étonnant, c'est qu'en raison du deuxième périphérique et des nouvelles voies rapides au-dessus du site, le trafic au niveau du sol était, malgré les apparences, tout à fait tolérable, plus proche d'une rue urbaine animée que d'une autoroute. Les dessous de ces anciennes autoroutes sont devenus des loggias urbaines où les retraités, par exemple, peuvent se rencontrer et jouer aux échecs, constituant un modèle très

when we had crits and reviews scheduled. Otherwise they just spent all their time observing and inhabiting the site, having their meals there, playing Go, or listening to opera.

One of the main findings of the group was that the presence of so many workers and scooters in the area was due to the fact that the site functioned as a workers pool or hub, plugged into the infrastructural network for easy access and visibility. What was also quite astonishing is that due to the second ring road and the new expressways above the site, the traffic at grade level was actually quite tolerable

Fig. 5. 'Luna Park Chengdu': un pôle emploi de plein air

like a busy urban street, not at all like a highway, in spite of appearances. The undersides of these former highways became urban loggias for retired people to meet and play chess for example, a very interesting model for Western cities that are reflecting on reducing the traffic and speed limit on highways in order to be able reclaim these abandoned city edges.

The study No *Stop City* focused on the city's existing north train station that was to be expanded and modernised in the years to come. One of the problems with the old station was that the waiting area inside was too small so that passengers were not allowed into the station until a couple hours before their trains departed.

intéressant pour les villes occidentales qui réfléchissent à la réduction du trafic et de la vitesse sur les autoroutes afin de pouvoir réinvestir ces bords de ville abandonnés.

L'étude No *Stop City* s'est concentrée quant à elle sur la gare nord existante de la ville qui devait être agrandie et modernisée dans les années à venir. Un des problèmes de l'ancienne gare était que la salle d'attente était tellement petite que les passagers n'étaient autorisés à entrer dans la gare que quelques heures avant le départ de leur train. Par conséquent, de nombreux passagers attendaient sur la place à l'extérieur de la gare, allant jusqu'à y camper afin de ne pas louper leur train. Cette situation absurde voire cruelle a poussé l'équipe à se focaliser sur l'usage de cette place et sur la façon dont les différents utilisateurs ont géré les déficiences fonctionnelles du site de manière plutôt imaginative, telle une expérience officieuse d'auto-organisation.

Fig. 6. 'No Stop City': l'espace d'attente devant la gare

As a result, many passengers waited on the square outside the station, even camping on the square in order not to miss their train. This absurd and even cruel situation led the team to focus on the use of this square and how the different users dealt with the functional deficiencies of the site in rather imaginative ways, as an unofficial experiment in self-organisation.

In other words, by focusing on how people adapted to the site or adapted the site to their needs, the team considered how the existing spatial practices on site could define a "living heritage" for the future station that was not retroactive but proactive and anticipatory, a testing ground for an improvisational urbanism in which the users become unknowing co-authors, not unlike De Certeau's "blind lovers" – a participatory and playful way of considering how spatial appropriation can provide clues for design, as well as take advantage of the transitory nature of certain spaces in the city, like stations or sites about to be developed. Here the fictional and projective dimensions of the documented spatial practices are equally present, although the final presentation is less a narrative than a collection of different adaptations in the form of a "do-it-yourself" urban furniture catalogue.

Fig. 7. 'No Stop City': un catalogue de mobilier urbain DIY

En d'autres termes, en se focalisant sur la manière dont les gens s'adaptent au site ou adaptent le site à leurs besoins, l'équipe a examiné comment les pratiques spatiales existantes sur site peuvent définir un "patrimoine vivant" pour la future gare, qui ne soit pas rétroactif mais proactif et anticipatif, un terrain d'essai pour un urbanisme d'improvisation dans lequel les utilisateurs deviennent co-auteurs malgré eux, tels les "amants aveugles" de De Certeau. En somme, une manière participative et ludique de concevoir comment l'appropriation spatiale peut fournir des indices pour la conception, et de tirer parti de la nature transitoire de certains espaces de la ville, comme les gares ou sites en cours de développement. On retrouve également ici les dimensions fictives et projectives des pratiques spatiales étudiées, bien que

If "living heritage" is to have meaning,

Fig. 8. 'Marketopolis': mémoires de la rue

la présentation finale fût moins un récit qu'une compilation de ces différentes adaptations sous forme de catalogue de mobilier urbain "do-it-yourself".

Pour que le patrimoine vivant ait un sens, il doit être lié à l'expérience vécue. Le point de départ de l'étude Marketpolis était le scénario "table rase" habituel d'un marché de quartier populaire confronté à la perspective du développement d'un quartier résidentiel sécurisé de gratte-ciel. Il s'est trouvé que l'un des membres chinois du groupe avait vécu une expérience très similaire durant laquelle lui et sa famille avaient quitté leur quartier populaire pour une tour moderne. Le site du marché n'a pas manqué d'évoquer chez lui des souvenirs d'enfance de cette vie en communauté, avec son mélange de générations et sa proximité entre rue et cour ; le récit fut donc très personnel et autobiographique.

Pour conclure, je voudrais donner le dernier mot aux étudiants. Il s'agit d'une citation du groupe Marketpolis, qui est allé afficher son travail sur place après le jury final à l'université. Utilisant l'espace du tableau d'affichage public normalement réservé aux journaux et aux annonces de quartier, ils ont souhaité partager leur travail avec les gens qu'ils avaient interviewés et avec lesquels ils avaient passé du temps au cours de ces 10 jours de workshop. Ce petit épilogue ou post-scriptum m'a fait réaliser à quel point le monde universitaire peut parfois être fermé, que nous, enseignants et étudiants, oublions parfois combien il est important d'atteindre d'autres publics, de stimuler un sens du dialogue en dehors de la communauté architecturale afin d'avoir un réel impact. Après tout, la ville est une expérience en cours, et nous y participons tous, d'une manière ou d'une autre:

"Le dernier soir du workshop, nous

it must be linked to lived experience. In the study *Marketopolis*, which involved a familiar tabula rasa scenario of a popular neighborhood market faced with the prospect of a high-rise gated-community type development, one of the Chinese members of the group actually lived through a very similar experience in which he and his family had moved out of a working-class neighborhood to a modern high-rise development. The market site evoked childhood memories of community life, the mix of generations, the "nearness" of the street and courtyard; the narrative was very personal and autobiographical.

To conclude, I'd like to give the last word to the students. This is a quote from the Marketopolis group who went and posted their work on site, after final reviews at the university, using the public bulletin board space normally reserved for newspapers and neighborhood announcements, in order to share their work with the people that they had interviewed and spent time with over the 10-day period of the workshop. This small epilogue or postscript made me realise how closed sometimes academia can be, that we, teachers and students alike, sometimes forget how important it is to reach out to other publics, to stimulate a sense of dialogue outside the architectural community in order to really make an impact. After all, the city is an ongoing experiment, and we are all participants, in one way or another:

"The last evening of the workshop we came to the site to show our work in public, to give the neighborhood this as well. We gathered a lot of information from the inhabitants and we wanted to give something back to them, to show them what we were able to produce with their help. And maybe the photos will circulate, and, you never know, maybe the architects of the project, or other architects, will think about relodging the

sommes venus sur le site pour montrer publiquement notre travail, pour l'offrir aussi au quartier. Nous avons recueilli beaucoup d'informations sur les habitants et nous voulions leur donner quelque chose en retour, pour leur montrer ce que nous avions pu produire avec leur aide. Et peut-être que les photos circuleront, et, sait-on jamais, peut être que les architectes du projet, ou d'autres architectes, penseront à reloger ces gens, à les inclure dans le projet, et à inclure toute la vie qui a lieu autour du marché."

people, keeping them in the future plan of the project, and all the life that can take place around the market."

Jim Njoo est architecte PhD, maître de conférences à l'ENSA Paris-La Villette et chercheur au laboratoire GERPHAU. Ses recherches récentes portent sur les transferts interdisciplinaires et culturels dans les champs de l'architecture et de l'urbanisme. Il enseigne également dans le Mastère AMUR de l'École des Ponts ParisTech et à l'Université de Rice, Paris.

Jim Njoo is a PhD architect, currently associate professor at ENSA Paris–La Villette and member of the GERPHAU philosophy and architecture research lab. His research focuses on cultural and interdisciplinary transfers in the fields of architecture and urbanism. He also lectures at the École des Ponts ParisTech and Rice University Paris.

Marché Cao Jia Xiang. Photo: Lucie Rebeyrol

Typologie dans le temps

Liang Zhang

Dans le cadre d'un partenariat sino-européen, le workshop de Chengdu (Ville Art Patrimoine) a été créé au sein de l'Université du Sichuan en proposant en fin d'année universitaire un programme explorant des problématiques contemporaines. Mapping Chengdu a inauguré ce programme franco-chinois, et, ses résultats du travail de terrain ont témoigné d'un comportement spatial et temporel très actif entre des étudiants chinois et ceux de l'ENSAPLV qui y ont participé.

Six lieux ont été repérés dans la ville comme terrains de travail pédagogique en partant de leurs métamorphoses : ruelle de la Famille Cao (曹家巷), quartier de Shuijing (水井坊), résidences de Yulin (玉林小區), la onzième rue (十一街), la place de Tianfu (天府廣場) et l'esplanade de la Gare du Nord (北站廣場). Ces choix de sites avaient comme objectif d'ouvrir l'expérience à des diversités de situation concernant des temps et échelles de territoires urbains qui se recomposent empiriquement. Un séjour de deux semaines a rendu manifeste les transformations d'une métropole en expansion générée par une urbanisation accélérée que l'on a pu observer sur place.

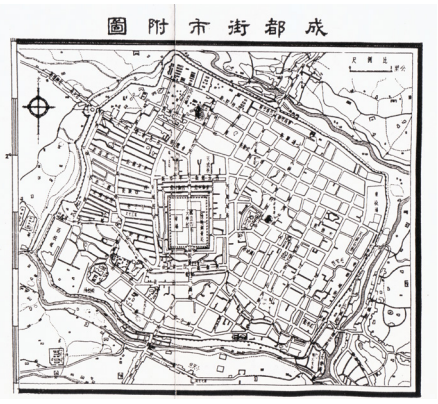

Fig. 1. Carte de Chengdu, 1936

Capitale du Sichuan, Chengdu est considérée comme une ville de premier rang dans les régions du sud-ouest de la Chine. Fondée sous la période des Royaumes combattants (311 b.c.), elle se situe dans une plaine portant le nom de bassin de Chengdu, plaine alluviale en éventail entre les deux fleuves Mingjiang et Tuojiang. Ses terres agricoles sont arrosées par le Dujiangyan, un célèbre système d'irrigation, qui a été inventé trois siècles avant notre ère. Avec un climat doux et humide, ses terres fertiles permettent à Chengdu d'être surnommée Tianfu (la préfecture céleste).
Lire une cartographie historique de Chengdu nous permet d'identifier la ville à ses anciens sites entourés d'une enceinte et à sa rivière qui la protège.

Typology in time

Liang Zhang

As part of a Sino-European partnership, Chengdu's City, Art and Heritage workshop was created at Sichuan University, offering an end-of-year program that explores contemporary issues. Mapping Chengdu was the inaugural event of this French-Chinese program. The Chinese students and those from ENSAPLV were very active spatially and temporally speaking, as shown by the results of their fieldwork.

Six places in the city were identified as pedagogical work grounds, based on their metamorphosis: Cao Family Alley (曹家巷), Shuijing district (水井坊), the Yulin residences (玉林小區), Eleventh Street (十一街), Tianfu Square (天府廣場), and the Gare du Nord esplanade (北站廣場). These sites were chosen to open up the experience to diverse situations, both in terms of times and scales of empirically reconstructed urban territories. A two-week stay made obvious the transformations of an expanding metropolis, propelled by an accelerated urbanization that could be observed on site.

Chengdu, the capital of Sichuan, is considered a first-tier city in the southwestern regions of China. Created during the Warring States period (311 b.c.), it is located in a plain called the Chengdu Basin, a fan-shaped alluvial flatland between the rivers Mingjiang and Tuojiang. Its agricultural land is watered by the Dujiangyan, a famous irrigation system invented three centuries before our era. With a mild and humid climate, its fertile land gave Chengdu its nickname: Tianfu (the celestial province).

Reading a historical map of Chengdu makes it possible to identify the city, thanks to its ancient walled sites and the river that protects it. Etymologically, *cheng* refers to the morphology of cities with fortifications. The checkerboard pattern of these ancient sites or cheng (cities) gives Chengdu its structure, made of three major historical borrowings: Dacheng (Large City), Huangcheng (Imperial City), to which was added in the last Qing dynasty the Shaocheng (Small City) or Mancheng (Manchu City).

Traces of the ancient roadways are still clearly visible on city maps: the Large City is drawn on a chessboard pattern oriented at a 45° angle to the north-south axis, and delimits the orthogonal grid of the ancient Tang site (7th-9th century), period during which this economic hub was flourishing on the silk road. With its north-south axis, the Imperial City built at the beginning of the Great Ming (1368-1644) by the prince

Par son étymologie, cheng désigne une morphologie constituée de « cités » avec remparts. La trame en damier de ces anciens sites ou *cheng* (cités) donne lieu à Chengdu à une structure consistant en trois emprunts historiques majeurs: Dacheng (grande cité), Huangcheng (cité impériale), auquel vient s'ajouter dans la dernière dynastie des Qing le Shaocheng (petite cité) ou Mancheng (cité mandchoue).

Les traces des voiries anciennes sont encore bien repérables sur les cartes de la ville : la grande cité est dessinée sur un maillage en échiquier orienté selon un axe de 45° en biais par rapport à l'axe nord-sud, elle délimite la trame orthogonale de l'ancien site des Tang (VIIe-IXe siècle), époque où ce pôle économique était florissant sur la route de la soie. Avec son axe nord-sud, la cité impériale construite au début des Ming (1368-1644) par le prince de Shu déforme la ville antérieure. De ces lieux subsistent peu de traces du bâti. Mais, à l'ouest de Chengdu, le tissu d'une petite cité ressemble à une arête de poisson. Là se trouve le secteur historique sauvegardé de Kuanzhaixiangzi avec de larges avenues et des ruelles étroites. A l'origine il s'agissait du site des casernes militaires des Mandchous qui occupaient Chengdu lorsque l'empire des Qing fut fondé.

Les travaux des étudiants ont été conduits de manière à questionner ces traces et ces lieux, en parallèle avec la typologie. Ils ont été approfondis par des relevés particulièrement attentifs à des modes d'habiter. Ceci a permis d'interroger des faits corrélatifs aux transformations historiques. Du point de vue de la méthode, on a recherché des traces de transformation urbaine avec leurs codes et signes segmentés, traduisibles en autant d'effets d'une territorialité itinérante. En ce sens, l'épistémologie du terrain s'élabore en traversant des temporalités autant imaginaires que réelles.

D'une façon générale, cette pédagogie a visé à expérimenter les procédés méthodologiques afin d'asseoir l'étude sur des faits sociaux par la remise en perspective de la typologie et de l'analyse des formes habitées. Ces nouvelles

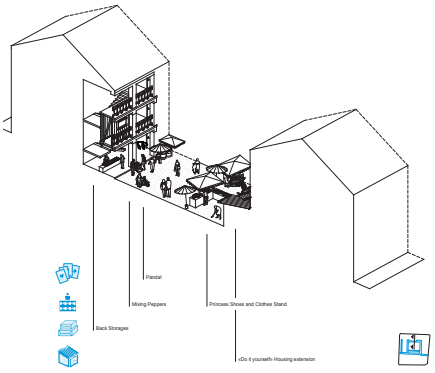

Fig. 2. Village d'ouvriers Cao Jiaxiang

of Shu warps the original city. West of Chengdu, the fabric of the Small City looks like a fishbone. There is the historical protected area of Kuanzhaixiangzi with its wide avenues and narrow streets. Originally, it was the site of the military barracks of the Manchus who occupied Chengdu during the founding of the Qing empire.

The students' work was conducted in such a way as to question these traces and places along with their typology. They went in more depth through surveys that specifically focused on modes of living, making it possible to question facts correlated to the historical transformations that they experienced on the ground. From a methodological point of view, we looked for traces of urban transformation with its segmented codes and signs, translatable into the many effects of an itinerant territoriality. In this sense, the epistemology of the field is elaborated by crossing real and imaginary temporalities.

In a broader sense, this pedagogy aimed at experimenting with methodological processes in order to base the study on social facts, putting the typology and the analysis of inhabited forms into perspective. These new investigations imply the definition of new themes. It tries to give an in-depth understanding of the field and it organizes itself according to issues and critical approaches, in order to situate itself in a narrative between the present and a possible alternative urbanization.

The typology investigation brought a pedagogical challenge: it constitutes a claim on our consciences when it comes to history and its social legacies. A pedagogical experience allows one to reexamine its intellectual and practical sources. Opening up the realm of

investigations supposent la définition de nouvelles thématiques. Elle tente de donner une connaissance approfondie du terrain et elle s'organise selon des problématiques et des approches d'alter-critiques, afin de se situer dans un récit entre le temps présent et une possible urbanisation alternative.

L'investigation sur la typologie apparaît comme un défi pédagogique. Elle constitue une revendication de nos consciences vis-à-vis de l'histoire et de ses héritages sociaux. Une expérience pédagogique permet de réinterroger ses sources intellectuelles et pratiques. Dans ce sens, il apparaît nécessaire d'ouvrir le champ à l'ensemble de sphères possibles dont la portée doit être focalisée sur un complexe de terrain à révéler, visiblement vulnérable aux mouvements actuels de rénovation. La Ruelle de famille Cao, village d'ouvrier construit en 1953, par exemple a été démoli sous les yeux de nos groupes et après notre étude qui a enregistré les dernières données de ce quartier. C'est aussi le cas des résidences Yulin qui a fait comprendre l'apport de la modernité avec l'ouverture de la réforme économique en Chine dans la transformation de l'habiter.

Dans le cadre pédagogique du workshop, quelle analyse urbaine et typologique peut être définie qui soit porteuse d'un nouveau récit dessiné pour ces territoires d'études ? Compte tenu du caractère éphémère des espaces en transition, de la précarité, de la spontanéité, du mélange et de la persistance des mentalités de la tradition populaire, ces études sur la transformation de l'espace et du temps sont nécessaires et pertinentes.

En marge des «gated communities» et des nouveaux types d'habitat moderne imposés par la promotion de modernisation, la difficile éclosion vers une modernité émanant de la tradition indigène ou de l'*habitus* social nous semble proposer, dans la conjoncture contemporaine, des problématiques persistantes quant à la question des territoires contemporains : urbanité, échelles, temporalités, intégration sociale.

L'étude typologique et son ancrage dans cette démarche ont en effet retrouvé non seulement leur légitimité théorique, elles ont aussi tendu à requalifier la méthodologie pour travailler sur les comportements spatiaux et sociaux du temps présent, souvent exclus par le grand dessin de l'urbanisation. Elles concernent les quartiers à démolir condamnés par l'idéologie, lieux de spéculation du néo-libéralisme comme c'était le cas du village d'ouvriers « la Ruelle de la famille Cao ».

Les travaux de workshop se sont tout particulièrement penchés sur les récits des lieux et les modes de vie. Les regards ont été attentifs aux dispositions d'espaces

possibilities to reach a land complex that needs to be unveiled, one clearly vulnerable to the current renovation movements, therefore seems necessary. For example, the Cao Family Alley, a workers' village built in 1953, was demolished under our group's eyes and right after our study, the last one to record data on the neighborhood. A similar case was at play in the Yulin residences, allowing us to understand the contribution of modernity in the transformation of the dwelling, correlated with the opening of the economic reform in China.

Fig. 3. Résidence de Yulin

In the pedagogical framework of the workshop, what urban and typological analysis can be defined to create a new narrative drawn for these studied territories? Given the ephemeral nature of spaces in transition, their precariousness and spontaneity and the mixing and persistence of the traditional mentalities, these studies on the transformation of space and time seem necessary and relevant.

Outside the "gated communities" and other new types of modern living imposed by the promotion of modernization, the difficult blossoming of a modernity emerging from indigenous tradition or from the social *habitus* seems to ask, in the current context, recurring questions about the contemporary territories. Questions about urbanity, scales, temporalities and social integration.

By falling within this approach, the typological study has not only regained its theoretical legitimacy, but has also tried to reconsider the methodology in order to work on current spatial and social behaviors often excluded by the grand design of urbanization. These behaviors affect the soon-to-be-demolished neighborhoods condemned by ideology and threatened by neo-liberalist speculation, as seen in the workers' village of the Cao Family Alley.

The workshop focused on the narratives of places and ways of life. The focus was on spatial arrangements as they relate to facts, spontaneity, phenomena of persistence, chaos, dynamics and human quality. These transformations of the inhabited space have to be apprehended within the temporary transitions to an urbanistic society.

liées à des faits, de la spontanéité, de phénomènes de persistance, de chaos, de dynamique et de qualité humaine. Ces transformations de l'espace habité sont perçues comme phénomène à appréhender dans les transitions temporaires à une société urbanistique.

Au-delà des notions statiques de « type banal », les caractéristiques de la spontanéité ou de l'éphémère posent un objet à théoriser, l'étendent vers une nouvelle pratique sociale jusqu'à la qualité des connaissances conceptuelles. Les perceptions et les enquêtes des étudiants sur le terrain ont rendu ces connaissances réelles et concrètes. Dépouillés de repères familiers et désorientés par le contact direct avec les données matérielles et sociales du site, les étudiants ont pu reconstruire empiriquement une nouvelle cartographie, quelquefois plus précise et plus émotionnelle, pour « apprivoiser » le lieu.

Le Workshop *Mapping Chengdu* fournit ainsi des hypothèses et des possibles sur des questions inédites, opérant sur les territoires dans l'espace et le temps de transformation de la ville contemporaine ainsi que sur ses formes et modalités, voire projets dont les résultats restent à exploiter.

Beyond static notions of "ordinary type" according to Carlo Aymonino, the characteristics of spontaneity or ephemerality create an object that needs theorizing, extending it towards a new social practice that cares about the quality of conceptual knowledge. The perceptions and investigations of the students in situ made this knowledge real and concrete. Detached from familiar points of references and disoriented by the direct contact with the physical and social data of the site, the students empirically rebuilt a new map, sometimes more precise and emotional, in order to "tame" the place.

The *Mapping Chengdu* workshop provides hypotheses and opens a realm of possibility for brand new questions, operating on the territories in space and time— a time of transformation for the contemporary city— as well as on its forms, modalities and projects whose results are still left to make use of.

Liang Zhang est architecte et peintre de paysage, professeur à l'Université du Sichuan et à l'Université de Chengdu. Son récent chantier de recherche ouvre une perspective sur le grand paysage historique et les traités du milieu, mise en rapport avec l'architecture et la modernité. Membre du GERPHAU, il enseigne également à l'ENSA Paris-La Villette.

Liang Zhang is an architect and landscape painter, professor at Sichuan University and Chengdu University. His recent research offers a new perspective on the great historical landscape and the treaties of the environment, in relation to architecture and modernity. A member of GERPHAU, he also teaches at ENSA Paris-La Villette.

‘Grey Spots’ à Shuijing Fang. Photo: Ornella Zaza

Mapping Chengdu :
L'Occident dans la Ma-Chine

Philippe Nys

Trop loin à l'ouest, c'est l'est.

Aphorisme attribué à Lao-Tseu
(VIè siècle av. J.C.)

Sur une sphère, quitter un point, c'est commencer déjà à s'en rapprocher ! La Sphère est la Monotonie. Les pôles ne sont que fiction. Le centre seul ? avec son absence de pesanteur.

Victor Segalen

La civilisation n'est pas un luxe. Elle est l'alternative à la catastrophe. C'est désormais l'un ou l'autre : le capitalisme ou la civilisation.

Jean-François Billeter, *Esquisses*

Quelques mots d'abord sur le contexte d'une rencontre - car il s'agit de cela - avec un autre monde, d'autres signes, d'autres sons, in fine d'autres formes de vie et de manières d'habiter, un monde dont on ne connaît pas ou peu les codes, la très longue histoire, les conflits, un monde tout à la fois lointain et attirant.

Ce n'était pas la première fois que j'avais eu l'occasion d'aller en Chine ni celle de participer à un workshop. L'un d'entre eux s'était déroulé à Chongqing, ville sœur et concurrente de Chengdu dans le cadre d'un partenariat européen *Asialink* dont l'Ensaplv était partie prenante. Dirigée par Arnaud Laffage et Yann Nussaume, une publication très riche, toujours d'actualité, aux Editions de La Villette, a fait état de cette collaboration.

Venir en Chine, une Chine de l'intérieur, non une Chine de la côte, dans des cadres universitaires et écoles d'architecture qui plus est, ne relève pas d'un séjour touristique même s'il n'est pas possible de mettre entre parenthèses ce type de rencontre. Ville très ancienne, capitale du Sichuan, devenue une des métropoles clé de cette Chine intérieure, Chengdu n'est pas « spécialement » touristique (à part les panda) comme peuvent l'être des sites célèbres comme celui des Trois Gorges, célébrité paysagère ancienne augmentée par la performance technologique du « plus grand barrage du monde » du même nom, s'inscrivant dans l'histoire hydraulique chinoise avec ses conséquences dévastatrices présentes et peut-être futures, ou les configurations géologiques curieuses de Gilin, « le plus beau paysage sous le ciel », connues et appréciées depuis longtemps des voyageurs chinois et non chinois. Depuis plusieurs années, un tourisme intérieur chinois s'est mis en place, instrument d'une politique destinée notamment à construire et renforcer l'unité, la force et la fierté du peuple, de la nation et de l'Etat

Mapping Chengdu:
The West in the Ma-China

Philippe Nys

Too far to the West, it's the East.

Aphorism by Lao-Tzu
(6th C. B.C.)

On a spherical surface, to leave one point is already to begin to draw closer to it! The sphere is Monotony. The poles are nothing but fiction. The center alone? with its absence of gravity.

Victor Segalen

Civilization is not a luxury. It is the alternative to disaster. It's now one or the other: capitalism or civilization.

Jean François Billeter, *Esquisses*

First, a few words about the context of an encounter— because that is what this is fundamentally about—an encounter with another world, other signs, other sounds, and ultimately other forms of life and ways of living. A world whose codes are, as of yet, hardly known. A world with a very long history. With conflicts. A world both distant and attractive.

This was not the first time I had the opportunity to go to China nor to participate in a workshop. I had previously attended a conference in Chongqing— the competing sister-city of Chengdu— as part of *Asialink*, a European partnership in which ENSAPLV was a stakeholder. The rich publication *Teaching Landscape with Architecture*, edited by Arnaud Laffage and Yann Nussaume and published by Editions de La Villette, remains a relevant documentation of this collaboration.

Coming to China —inland China and not coastal China— in an academic and architecture school setting, isn't a touristic endeavor, even though tourism remains part of the experience. Chengdu is a very ancient city. Capital of Sichuan, it is one of the key metropolises of inland China. It is not particularly touristic (pandas aside) in the way that famous sites like the "Three Gorges" can be. The gorges are part of an ancient, famous landscape, endowed with the technological prowess of the "largest dam in the world" that takes its name after them. "Three Gorges" participates in Chinese hydraulic history, and contributes to its devastating current (and perhaps future) consequences. We can also think of the curious geological configurations of Gilin, known as "the most beautiful landscape under the sky", which have long been known and appreciated by Chinese and non-Chinese travelers alike.

For several years, domestic Chinese tourism has developed as a political tool aimed to simultaneously build and

communiste chinois, tout en un. Chengdu n'est pas non plus dans la situation des villes côtières historiques qui s'égrènent depuis Pékin jusque Suzhou et Guangzhou en passant par Shanghaï, Shanghai qui fut le lieu de l'exposition universelle en 2010, centre du monde, avec un bâtiment, et une image, emblématiques, la « couronne de l'Orient ». L'architecture construite, l'architecture vitrine est inséparable d'une architecture-image, de l'architecture comme emblème et icône, incarnant et diffusant pour l'intérieur comme pour le monde extérieur la grandeur présente et future de la Chine.

A Chengdu, outre le workshop sur des zones et des contextes urbains très précis, outre quelques escapades urbaines, nous avons pu nous rendre à l'agence d'architecture Liu Jiakun' s Hedouling Studio installée à Chengdu depuis 1997 dont les projets s'inscrivent dans la perspective d'un régionalisme critique, tout l'inverse de celle qui domine - ou tente de dominer - la scène de l'architecture aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. A contrario en effet, nous avons fait le tour et nous sommes entrés dans le « plus grand bâtiment du monde », une masse carrée de 500m sur 500m. Nous avons aussi assisté à une conférence où l'intervenant a expliqué et montré avec force diagrammes, plans et images de synthèse, le projet de développement de la ville de Chengdu, pourtant déjà peuplée de 18 millions de personnes à partir de cette clé du futur qu'est ou serait le bâtiment le plus grand du monde comme si la conurbation urbaine se dupliquait elle-même, virtuellement d'abord, réellement ensuite tout se passant comme si les agents de la duplication ne faisaient qu'exécuter un programme complètement bouclé et programmé qu'il « suffirait » de traduire dans la réalité.

En 1964, l'historien et philosophe des sciences américain Léo Marx publiait *La machine dans le jardin*. Ce livre a connu aux Etats-Unis une réception et des débats immédiats sur les notions de progrès et de pastoralité, sur le rôle des techniques et du capitalisme, les manières de construire le futur. Ces débats n'ont plus cessé jusqu'à aujourd'hui et ils s'accentuent avec l'ère dite de l'anthropocène, ses situations catastrophiques et la question du sublime, un des « mots clés » du présent propos. Le livre de Léo Marx, avec ses thèses, est plus que jamais pertinent non plus seulement à l'échelle de l'Amérique (du Nord) mais à l'échelle du globe, de sa globalisation, plus précisément de l'occidentalisation de la planète Terre que d'aucuns analysent et dénoncent comme un déracinement généralisé de tout élément (vivant ou inerte), comme déterritorialisation corrélative d'un arraisonnement total sous le règne de la technique, «destin de la métaphysique (occidentale)» pour le dire en termes mystico-heideggeriens qu'il

reinforce the unity, strength and pride of the Chinese nation and people, as well as that of the Communist Chinese State. Of course Chengdu does not find itself in the same predicament as the historical coastal Chinese cities, stretching from Beijing to Suzhou or Guangzhou by way of Shanghai, where the World's Fair took place in 2010. In that moment, Shanghai seemed to be the center of the world— the "Oriental Crown"— with its emblematic buildings and images. Built architecture and showcase architecture are inseparable from image-architecture: architecture as an emblem and icon, embodying and spreading the greatness of China, both present and future, to the inside and the outside world.

In Chengdu, aside from attending a workshop on highly-specific urban zones and contexts and enjoying a few urban getaways, we visited Liu Jiakun's architectural firm Hedouling Studio. Established in Chengdu since 1997, this studio's projects embrace a critical regionalism perspective, the very opposite of the one that dominates— or is trying to dominate—the national and international architectural scenes.. The latter perspective was made clear to us during our visit to the "largest building in the world", with its square mass of 500m by 500m. During one conference, the speaker forcefully explained, by means of diagrams, drawings and computer graphics, the development project of the city of Chengdu, now populated by more than 18 million people. The plans suggested that erecting the largest building in the world would function as a key to the future—as if the urban metropolis was able to duplicate itself virtually and then in real life. Or as if the agents of such a duplication were executing a program so utterly planned and siloed, that it could merely slip into reality as is.

In 1964, American historian and science philosopher Léo Marx published *The Machine in the Garden*. This book was very well received in the US and sparked immediate debates on the themes of progress and pastorality, as well as the role of technology and capitalism on the ways of building the future. These debates have not since subsided. In fact, they have intensified within the so-called era of the Anthropocene, along with the catastrophic situations and question of the sublime —one of the key words in the present discourse—that accompany it. The theories in Léo Marx's book are more relevant now than ever. Not only on a (North) American scale, but also on the global, globalized scale, seeing as the issues at hand pertain to the westernization of Planet Earth. It is a phenomenon that is hardly ever analyzed or denounced for its generalized uprooting of any element (alive or inert), or the relative

nous faut aussi et plutôt décrire et penser en termes historiques, anthropologiques et géo-politiques, tout en tenant compte des dimensions et pulsions imaginaires, conscientes et inconscientes, d'où qu'elles viennent et quelles que soient leurs origines.

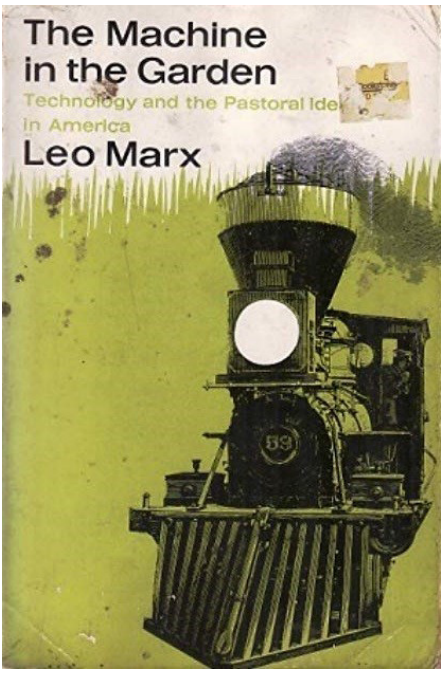

Fig. 1. Léo Marx, *The Machine in the Garden. Technology and the Pastoral Ideal n America*, Oxford University Press, 1964

Le titre « la machine dans le jardin » s'éclaire de son sous-titre « technologie et idéal pastoral en Amérique » qui dépasse l'image et désigne l'enjeu, majeur : l'idéal pastoral littéraire (pour Léo Marx) antique - auquel il faut ajouter le pictural - s'incarne et se matérialise en Amérique (du Nord) « grâce » à la technologie, grâce à sa puissance intrusive, transformatrice et (dé)régulatrice des forces (sublimes) de la grande nature que la technique et les machines dompteraient et dont elles triompheraient, permettant et rendant possible la transformation de la première nature, sauvage et inhospitalière pour les nouveaux arrivants et conquérants, en un nouveau monde harmonieux : une *wilderness* (re)devenue jardin des origines perdues.

L'Amérique du Nord, les Amériques étaient peuplées, habitées. Elles étaient des mondes. Ces territoires n'étaient pas vides mais comme offerts à la conquête. Devenus proie d'appétits voraces et sans merci, ces mondes ont dépéri et ont été détruits. Mais cette poussée destructrice, irrépressible, était porteuse d'une promesse, grandiose : la grande nature (« sublime ») se combine avec les grands travaux, nécessaires et incontournables puisqu'il s'agit d'être à la hauteur du défi, et le sublime de la grande nature s'accouple avec un sublime technologique : autoroutes, barrages, agro-industrie, aménagement total du territoire incluant des zones protégées comme alibi, avec une condition première, un cadastrage,

deterritorialization that arises from a total lack of reasoning in the technological era. To put it in mystico-Heideggerian terms, this is "the destiny of (Western) metaphysics", which we must preferably describe (and think about) in historical, anthropological and geopolitical terms, while taking into account its dimensions and imaginary impulses—both conscious and unconscious— wherever their origins may lie.

The title *The Machine in the Garden* is enriched by its subtitle "Technology and the pastoral ideal in America" through which Marx goes beyond the machinic image to point the real issue: the ancient *literary* pastoral ideal (to which we might add the pictorial ideal) that is embodied and materialized in (North) America through technology, understood as the sublime power of invasion, transformation, and the (de)regulation of nature as a whole. It is through this technique that machines come to tame and triumph, both permitting and facilitating the transformation of a wild, inhospitable "First Nature" into a new and harmonious world for newcomers and conquerors. It is a *wilderness* that (re)becomes the garden of lost origins.

The Americas were populated. They were inhabited. They were *worlds*. These territories were not empty, but rather put forward for conquest. Having fallen prey to voracious and merciless appetites, these worlds collapsed and were destroyed. But this destructive, irrepressible driving force carried a spectacular promise: Great Nature's combination with Great Work— a necessary and unavoidable step for the ultimate challenge, progress. Progress occurs when the sublime of Great Nature is paired with the technological sublime: highways, dams, agroindustry. The total development of the territory (including protected areas) provides an alibi. But on one condition: the necessity of a Roman cadastral plan on the scale of a whole continent. Drawn in a single stroke by Jefferson's sole hand— nothing more than a gesture on paper— this Promethean vision of a founding myth was translated into the materiality of things: an abundance of artifice, an "exemplary domination", a destiny, and an indisputable and legitimate world model.

With this gesture and its ensuing consequences, the metaphysical and moral greatness of the ancient sublime is combined with material greatness. The triumph of a "second nature" (that of technique) characterizes a modernity in the constant process of overpowering itself. Never ending, it thus allows itself an endless and limitless horizon. In this dynamic, the sublime of the great and First Nature morphs into a technological sublime. This concept, first mentioned by Léo Marx and later amplified and

romain, à l'échelle de tout un continent, tracé d'une seule main, celle de Jefferson, et en une seule fois. Un simple geste sur du papier. Vision prométhéenne d'un mythe créateur qui se traduit dans la matérialité des choses, une abondance d'artifices, une domination « exemplaire », un destin, un modèle planétaire incontestable et légitime.

Avec ce geste et ses conséquences en cascade, la grandeur métaphysique et morale du sublime antique se conjugue avec une grandeur matérielle, en triomphe d'une « seconde nature », celle des techniques, caractérisant une modernité toujours en train de s'accomplir, de ne jamais finir et donc de se donner un horizon sans fin et sans limite. Dans cette dynamique, le sublime de la grande et première nature se métamorphose en sublime technologique. Ce concept évoqué par Léo Marx, amplifié et thématisé par l'historien des techniques David Nye, est constitutif de l'identité américaine et au-delà, celle d'une modernité technologique occidentale. L'Amérique incarne et réalise le devenir historique non seulement de la « vieille » métaphysique européenne gréco-latine mais aussi de la tradition biblique judéo-chrétienne. La promesse biblique s'accomplit. Deux rêves en lutte dans un même combat pour construire le meilleur des mondes possibles (Leibnitz), non plus seulement l'Arcadie, le bonheur sur terre, non plus seulement le règne absolu de la machine (Huxley) mais aussi son organisation politique (Orwell) avec ses secrets, ses complots, ses expressions dans les imaginaires portés par le medium clé de l'industrie de masse, le cinéma.

Leibniz + Huxley + Orwell, le tout = l'entrée de la Chine dans la danse mondiale fin 1978 sous la férule de Deng Xiao Ping avec les quatre modernisations, aujourd'hui la nouvelle marche en avant sous la bannière des quatre intégralités : « l'édification intégrale de la société de moyenne aisance, l'approfondissement intégral de la réforme, la promotion intégrale de la gouvernance de l'Etat en vertu de la loi et l'application intégrale d'une discipline rigoureuse dans les rangs du Parti ». Avec comme il se doit, une Chine digitalisée à très grande vitesse. Or, l'entrée générale, totale et générique d'un Occident hyper moderne dans un Extrême-Orient à conquérir et dominer a connu un conflit majeur et subi une première « issue » avec le Japon et la fin de la deuxième guerre mondiale, situation prémonitoire de ce qu'on appelait jadis d'un syntagme toujours pertinent, le complexe militaro-industriel, désormais digitalisé et nucléarisé. S'accomplirait dans cette poussée vers l'ouest un destin qui avait atteint sa limite sur la côte est américaine, au bord du si mal nommé Océan Pacifique, océan qui semblait sans au-delà puisque l'on aurait

thematized by historian of techniques David Nye, is at the core of the American identity and lies beyond Western technological modernity. America embodies and creates the historical future not only of Greco-Latin European metaphysics, but also of the Judeo-Christian biblical tradition. For the biblical promise is fulfilled. Two dreams fighting the same battle to build the best world possible (Leibnitz). It is not only Arcadia, happiness on earth, and not only the absolute reign of the machine (Huxley), but also its political organization (Orwell) that come into play, with the secrets, conspiracies, and imaginary expressions that provide content for the key medium of mass industry, cinema.

Leibniz + Huxley + Orwell, their sum = the entrance of China and its four modernizations on the world stage at the end of 1978 under the leadership of Deng Xiao Ping. Today, the march forward continues under the banner of the four integralities: "the integral construction of the middle-income society, the integral intensification of reform, the integral promotion of state governance under the law and the integral application of rigorous discipline in the Party ranks" – bringing with it, obviously, the digitalization of China at light speed. Yet the complete, generic entrance of a hyper modern West in the Far East with the aim to conquer and dominate faced a major issue. Its first conflict with Japan at the end of WWII became a prophetic situation for the so-called military-industrial complex, an idiom that is still relevant today, and which is now digitized and nuclearized. In this westward thrust, a destiny was fulfilled,

Fig. 2. Objet (5 kg) acheté dans un « bazar » à Shangaï, représentant le 11 septembre 2001 avec la phrase d'une ironie cruelle « Trente ans de rêve ». Le doublement de la sphère dans le miroir est un « montage » personnel

reaching its limit on the American West Coast, on the edge of the inappropriately named Pacific Ocean: an ocean that seemed to have no end, since it could have reached the Far West, but became

atteint l'extrême occident, mais ce fut le théâtre d'un tragique affrontement aux dimensions planétaires : la défaite du Japon « grâce » à la bombe atomique.

C'est la Chine elle-même, plus exactement le parti communiste chinois et non un (quelconque) agent extérieur, qui a décidé de s'inoculer l'Occident dans ses veines, de dépasser l'Occident et sa modernité, d'être un sur-occident qui aurait déjà réussi et qui réussira encore plus dans le futur à dominer et juguler les « tendances » autodestructrices de cet Occident en raison de la sagesse millénaire d'une civilisation chinoise reconquise, de la force de son régime politique et de son entrée dans une mondialisation voulue, choisie, maîtrisée et non pas subie. Les relations entre une Europe porteuse de modernité et la Chine ne sont évidemment pas nouvelles, loin de là. Elles ont « même » été inverses avec une série d'inventions comme l'imprimerie, le papier, la boussole pour ne citer que les plus connues. En grande partie surmontées et dominées aujourd'hui par le rouleau compresseur de l'économie, les relations entre la Chine et « tout ce qui n'est pas elle » s'accentuent mais elles ont profondément changé de nature et d'envergure avec le tournant fondamental qui s'est opéré avec l'entrée de la Chine dans l'OMC, l'organisation mondiale du commerce, en 2001, peu de temps finalement après la création de l'OMC en 1995, organisation destinée, en principe, à réguler les aspects sauvages du capitalisme, la Chine représentant désormais un élément incontournable - stabilisateur ? - d'une économie mondialisée. Exercer cette entrée à marche forcée, de manière autoritaire et à toute vitesse, à grande vitesse concerne les transferts de technologie avec leurs performances. Le dépassement et la vitesse sont deux éléments fondamentaux d'une modernité généralisée, mondialisée, non plus conduite par un Occident qui

instead the stage of a tragic battle of global proportions: the defeat of Japan "thanks" to the atomic bomb.

China itself, more precisely the Chinese Communist Party, and not a (random) outside agent, chose to vaccinate itself against the West–to bypass the disease of the West and its modernity with powerful antibodies. To be an extra-West. China has already been, and will continue to be successful in dominating and curbing self-destructive Western tendencies. And this will happen because of the thousand-year-old wisdom of a reconquered Chinese civilization, the strength of its political regime, and its decision to enter globalization in a desired, chosen and controlled manner. The relations between Europe, the bearer of modernity, and China are obviously not new. To the contrary, they have even been reversed by a series of inventions such as printing, paper, and the compass, to name but a few. The relations between China and "everything that is not China" have been largely overcome and dominated by the economy. But today they have profoundly changed in nature and scope with the fundamental turning point that took place when China entered the World Trade Organization (WTO) in 2001, shortly after its creation in 1995. The WTO is intended, in principle, to regulate the savage aspects of capitalism, with China henceforth representing an unavoidable—stabilizing?—force in the globalized economy. China forcefully marched itself into the world economy, with haste and authority, and at high speed when it comes to technological transfers and performance.

Overtaking and speed are two fundamental elements of the generalized, globalized modernity that is no longer led by a West in need to be bypassed, but rather by a still-communist China that has become capitalist: an "updated"

Fig. 3. Mark Tensay, *The Innocent Eye Test*, peinture à l'huile, 1981, 78 in. × 10 ft. (198.1 × 304.8 cm). Le regard d'une vache sur sa propre image peut-il distinguer cette image d'elle-même comme réalité ?

serait encore à dépasser, mais sous la conduite et la férule d'une Chine toujours communiste et / mais devenue capitalistique ou capitaliste, « mise à jour » et accomplissant la marche du monde pour elle-même et pour le monde aux bénéfices de tous. Plus qu'inquiétants, ces éléments pourraient se révéler catastrophiques et apocalyptiques non parce qu'ils seraient « chinois » mais pour des raisons constitutives de la nature (historique) même de la modernité, a fortiori si cette modernité est généralisée tout se passant comme si les acteurs du dépassement et de la vitesse étaient eux-mêmes dépassés par leur propre création.

La Chine « accomplit » ce que l'Occident à sa pointe extrême que sont les Etats-Unis (et le Japon) ne peut plus finir. L'extrême occident a atteint ses limites, les limites terrestres en tout cas, il ne peut plus ou ne veut plus se poursuivre de lui-même, l'extériorité terrestre se heurte à l'empire du milieu, la Chine, raison pour laquelle elle exerce une attraction bien terrestre en attirant à elle et en elle tous les fantasmes et intérêts dudit Occident : la bigness à tous les étages - territoire, démographie, architecture, conurbations, nucléaire, conquête spatiale… - , bref tous les secteurs de la technologie occidentale, la masse humaine supposée et voulue « une » en plus, chair à catastrophe éventuellement, prête à se sacrifier de gré ou de force, ou par conviction et héroïsme en grand nombre comme pour Tchernobyl et, dans une moindre mesure, pour Fukushima. Une « Ma-Chine » sans limite, en attendant un Fukushima chinois, l'EPR - un réacteur « post Tchernobyl » - de Taishan, près de Hong Kong construit et fini avant même « l'original » - toujours en construction en France, avec une quinzaine d'années de retard et un coût cinq fois plus important que prévu - avec l'accélération de la construction de réacteurs nucléaires à l'intérieur du pays. La carte des implantations des centrales nucléaires en Chine montre que les premières se placent sur les côtes, les nombreuses centrales programmées investissant principalement l'intérieur. La construction d'un réacteur de fusion dit HL-2M a été achevée dans un centre de recherches à Chengdu, l'un des trois principaux centres du pays, et ce pour rattraper les performances atteintes aux Etats-Unis et en Europe depuis de nombreuses années, l'objectif mondial étant de concilier la production d'électricité et la réduction de gaz à effet de serre d'ici 2050, une course de vitesse engagée à l'échelle mondiale entre les puissances nucléaires et postnucléaires.

Un dernier mot, une « vision » pour finir ou… pour (re)commencer.
Si l'on s'appuie sur Karl Wittfogel, l'empire chinois traditionnel relève typiquement d'une civilisation hydraulique tandis

China with the capacity to drive world progress by means of its own influence, and to the benefit of all. More than disquieting, these elements could turn out to be catastrophic and apocalyptic, not because they are "Chinese", but for reasons that are constitutive of the very (historical) nature of modernity. And this is more so the case if this modernity happens to be generalized. For everything happens as if the actors of the overtaking and speed are themselves overtaken by their own creation.

China "fulfills" what the West, at its extremes, the United States (and Japan), cannot finish. The Far West has reached its limits, at least its earthly ones. It no longer can, or no longer will continue to use its own resources. Its earthly extremes are drawn into the Middle Kingdom, which welcomes the fantasies and interdictions of the so-called West. Bigness at all levels: territory, demographics, architecture, metropolis, nuclear power, space conquest, in short all sectors of Western technology. A human mass willed into the shape of "one" flesh primed for eventual disaster and ready to sacrifice itself willingly, by force, or by conviction and heroism in large numbers (as in Chernobyl) or to a lesser extent (in Fukushima). A "Ma-China" that is now without limits, waiting for its own Fukushima, accelerating the construction of nuclear reactors everywhere in the country. The EPR - a post-Chernobyl reactor - of Taishan, near Hong-Kong, has been built and completed even before the "original" (which is still under construction in France, with a fifteen-year delay and a cost five times higher than expected). The map of nuclear power plant locations in China shows that the first ones are located on the coasts, while the rest of the numerous, planned plants will be located mainly inland. The construction of a fusion reactor known as HL-2M has been completed at a research center in Chengdu, one of the country's three main centers, to catch up with the performance of the United States and Europe. The global objective is to reconcile electricity production with the reduction of greenhouse gasses by 2050, a global race between nuclear and post-nuclear powers.

One last thought, a "vision" to conclude, or…perhaps to begin.
Following Karl Wittfogel, the traditional Chinese empire is a typical hydraulic civilization, in contrast to a Promethean Europe, and the modernized countries that have followed its example, which are civilizations of fire. Under the hypothesis and perspective of an increase in power and domination by China, both within its borders and without, the country, searching to reconcile ancient values and modernization, might well offer the world a choice of "development" between the

que l'Europe et à sa suite les pays modernisés, relèvent d'une civilisation du feu, prométhéen. Dans l'hypothèse et la perspective d'une montée en puissance et d'une domination de la Chine par rapport à elle-même et par rapport au monde, la Chine, voulant réconcilier ses anciennes valeurs et sa modernisation, enverrait au reste du monde un choix de « développement » entre le feu nucléaire et la dynamique des fluides comme l'eau et le vent… Promesses en l'air ? Illusions ? Nouvelles espérances ? Choc salutaire à l'échelle de la planète ?

fire of nuclear energy and the dynamics of fluids such as water and wind… Empty promises? Illusions? New experiences? New hopes? A salutary shock to global reasoning ?

Je tiens à remercier Jim Njoo pour m'avoir donné l'occasion de poursuivre une réflexion sur Mapping Chengdu dont on lira ici des extraits issus d'un propos plus étendu. Mes remerciements aussi à Mathilde Campergue, et à Kendra Walker qui a revu la traduction anglaise.

I wish to thank Jim Njoo for giving me the opportunity to pursue my reflection on Mapping Chengdu and for publishing these first excerpts. My thanks also to Mathilde Campergue, and to Kendra Walker who reviewed the English translation.

Philippe Nys, double formation en lettres et en philosophie, est professeur émérite de l'université de Paris 8-Vincennes-St Denis et membre de l'équipe AMP. Ses recherches et publications portent sur une anthropologie et une cosmo-plastie poïétique des arts du lieu.

Philippe Nys, who has a dual background in literature and philosophy, is professor emeritus at the Paris 8-Vincennes-St Denis University and a member of the AMP team. His research and publications focus on anthropology and a poietic/poetic cosmo-plasty of the the arts of place.

Groupes de projet Project Teams

Chengdu Luna Park

BELFORT Andreina, SHI Bowen, CAPO Marialucia, LI Fangcai, DA SILVA Stéphanie, LIU Sisi, ZHOU Lu, SHA Peng, ROBERTIES Emmanuelle, SHUN Zhongya, QIU Xingyong, XU Dan

Community Colonnade

HORTELANO Daniel, LIU Beichen, NEDELEC Pol-Alain, SHI Yulei, YUAN Shaowei WU Qingfeng

Culture Mall

FILLON Boris, HUANG He, LALANDE Alexandre, LIU Guannan
LIU Shan, OUATI Jawad, PARKMANN Emmanuel, TAN Lige, WANG Mingqiong, WU Lianjie, YANG Xuyou

Fragments of Jade

BAFGHINIA Mandana, CANTOR Carolina, CORREIA Moreno Annabelle, JIAN Yi, LIU Guo, SUN Kaiyue

Living Street

BERROUAG Amina , FRATI David , DI MARTINO Flora , PU Yinzhu, SHAO Yuqian, WU Lin, WANG Di

Marketopolis

AQUILINA Clément, DE BONNIERES Amélie, REBEYROL Lucie, HUO Andy, YI Eric, YANG Yue, QI Wu Shu, LIN Zhu

No Stop City

ALY GODA Sameh, BRUNEAU François, DONG Tian-tian, HÉRAL Anna, LIU Shou-ke, WU Jing, XUE Ran, ZHANG Wen-li

Tianfu Theatre

DWECK Ido, XIAO Wei, QIU Xingyong, LI Xixi, DENG Weiyan, SHEVCHENKO Kristina, SLAVINA Xenia

Urban Grey Spots

BRUTER Jonathan, GUO Hongmin, LI Qinyi, LINHONG Xiao, SAKELLAIRIOU Thania, YANG Changqin, ZAZA Ornella

Remerciements

Nous tenons à remercier la direction et l'administration de l'ENSAPLV et de la SCU pour leur soutien indispensable dans cette coopération internationale et sa valorisation. A l'ENSAPLV, notre gratitude va tout particulièrement à Danielle Hugues et Justine Simonot des relations internationales, Jutta Nachbauer, responsable de communication, les membres du GT Expositions, les laboratoires GERPHAU et AMP, Mathilde Campergue pour ses traductions, Ornella Zaza pour ses talents de graphiste et d'archiviste, Lucie Rebeyrol et Ian Ollivier pour leur imagination et diligence dans la scénographie et la réalisation de l'exposition et le catalogue, l'association La rue, le collectif pour leur aide dans l'adaptation des cimaises, et Les Grandes Imprimeries et Graphic System pour les impressions. Enfin, un grand merci à tou-te-s les participant-e-s pour leur énergie infatigable et leurs travaux inspirés.

Acknowledgements

We wish to thank the direction and administration of ENSAPLV and SCU for their indispensable support in this international cooperation and its retrospective valorisation. At ENSAPLV, our gratitude goes in particular to Danielle Hugues and Justine Simonot of international relations, Jutta Nachbauer, head of communications, the GT exhibitions committee, the GERPHAU et AMP research labs, Mathilde Campergue for her translations, Ornella Zaza for her graphic design talents and archival foresight, Lucie Rebeyrol and Ian Ollivier for their scenographic imagination and diligence in the realisation of the exhibition and catalogue, the association La rue, le collectif for their help in adapting the exhibition panels, and Les Grandes Imprimeries and Graphic System for the printing. Finally, a big thanks to the many participants for their untiring energy and inspired work.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

ensa paris la villette

HESAM UNIVERSITÉ

SICHUAN UNIVERSITY 1896

ISBN : 978-2-9576310-3-2